

8 Octobre 2020

17° TRINITÉ



« 21 Et voici le commandement que nous tenons de lui : celui qui aime Dieu, qu'il aime aussi son frère. » 1 Jean 4,21

Psaume 25

Isaïe 43, 1 - 6

Romains 10, 9 - 17

Matthieu 15, 21 – 28

La regrettée Philosophe et psychanalyste Anne Dufourmantelle, écrivait un jour : « Toute mère est sauvage lorsque son amour angoissé empêche l'enfant de grandir » Dans mon ministère de pasteur, je rencontre bien souvent des gens tragiquement enfermés dans les désirs de leurs parents et dont la vie est une épreuve, parce qu'ils n'ont jamais trouvé leur propre autonomie, et qu'en leur vie tout consiste à prouver aux parents « qu'après tout ils méritent d'être aimés » La « sauvagerie » de cette mère n'est évidemment pas à comprendre dans le sens d'une faute, car elle - même en tant que mère appartient à une mémoire plus ancienne qu'elle, un corps plus originel que son propre

corps... Angoissée, anxieuse, transie de peur, elle « possède », tel un démon sa propre fille qu'elle aime pourtant d'un amour profond....

Jésus et ses disciples s'étaient retirés dans l'extrême nord-ouest du pays d'Israël. Une région suspecte pour un bon juif, où les pharisiens ne viennent pas. Toute éplorée, la mère se fait du souci pour sa fille tourmentée par un démon. Elle demande en criant au Fils de David, qu'elle reconnaît en Jésus, d'avoir pitié d'elle. Le titre qu'elle lui donne ne peut pas ne pas attirer l'attention du maître et de ses compagnons. Il y a de la foi et de l'audace chez cette fille. Et voilà que s'établit entre elle et Jésus une curieuse confrontation amortie d'abord par le silence de Jésus, mais amplifiée par les disciples, qui supplient leur maître d'accorder à la quémandeuse ce qu'elle réclame et se taire : Une fois de plus les disciples veulent renvoyer ceux qui viennent à Jésus et qui pressentent, qui IL est vraiment ... La « sauvagerie » de cette mère en souci pour sa fille, n'est pas celle d'un monstre, mais plutôt le nom d'une contrée encore inhabitée où les mots et les paroles n'ont pas trouvé la résonance propre à générer un dialogue, c'est littéralement un espace psychique qui « démonte » (démon !) où les choses ne sont pas nommées. Jésus refuse d'agir pour s'en débarrasser. L'enjeu est trop important. Il va plutôt libérer la foi de cette femme et faire grandir celle des disciples et la nôtre. Lui, le Fils de David, n'a-t-il pas été envoyé pour les

brebis perdues d'Israël ? On le voit bien, l'argument est pédagogique. Il ne va pas freiner mais stimuler l'audace de la cananéenne. L'intuition de la femme et son immense détresse l'amènent à se prosterner devant Jésus pour lui dire simplement : Seigneur, viens à mon secours. Et l'élan de sa prière ira plus loin encore. Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants pour le donner aux petits chiens, objecte Jésus. En d'autres mots : Est-ce que ce qui est donné au peuple de l'alliance peut être donné aussi aux païens ? Surgit alors la réponse étonnante, émouvante : les petits chiens (les pauvres païens) ne mangent-ils pas ce qui tombe de la table de leur maître, entendez cette nourriture qu'on dédaigne là-bas, qui est le Christ lui-même, mais qui est le met choisi dont le Père veut nourrir tous les peuples ?

Jésus nous redit à travers ses réactions, que le résumé de toute la tradition du premier Testament, réside dans l'humanité de celui qui fait du bien, qui guérit, dont l'empathie relève ; bref dans l'exemple même qu'est le Christ.

Jésus libère la femme de la loi qu'elle s'impose, ce tombeau dans lequel elle s'enferme elle-même dans son désir inconscient de toute puissance pour protéger, aimer guider.

Quelqu'un me disait un jour, « on peut faire le deuil d'un conjoint, pas celui d'une mère, car celui-là ne finit jamais. Jésus a guéri cette femme de l'impossibilité d'être elle-même car lovée dans le cercle vicieux de la loi du

passé tenant prisonnière sa conscience. IL lui donne la PAIX, celle qui apprivoise toute vie. Réjouissons-nous d'avoir part au Mystère du Christ, aux biens du Royaume. Prenons conscience de la chance que nous avons ! N'ayons pas peur de la célébrer, de l'annoncer partout et de la partager avec tous les pauvres, les humbles, les exclus, les différents de nous !

Dimanche 11 Octobre

10h15 Célébration Dominicale unique
Prédicateur Laïc JP Bohrhauer

Lundi 12 Octobre

20h CA ACFPN

Mercredi 14 Octobre

14h30 Remise à Dieu M. André BECK
85 ans

18h30 Office du soir.

Vendredi 16 Octobre

7h30 Célébration eucharistique suivie
du petit déjeuner

Samedi 17 Octobre

Journée retraite KT de 10 à 17 h

Dimanche 18 Octobre

9h Gottesdienst

10h15 Célébration Dominicale

PAROISSE PROTESTANTE

Strasbourg-Neudorf

1 rue du lazaret 67100 STRASBOURG

☎ 03 88 84 12 95 – 03 88 34 47 16

paroisse.protestante.neudorf@gmx.fr

Permanences secrétariat

Mardi, Jeudi, Vendredi de 9 h 30 à 11h 30

Mardi après-midi de 14 h 30 à 17h.

Rencontrer le Pasteur, prendre rendez-vous au

03 88 34 47 16 ou par courriel :

jehanclaude.hutchen@orange.fr